

Réflexions sur l'analyse spatiale à l'échelle d'une structure archéologique

L'exemple de la fouille du dolmen de la Pierre Fritte à Yermenonville (Eure-et-Loir)

Dominique Jagu¹ et François Fouriaux²

En hommage à Jean-Marc MOURAIN

*1 - CEDSN,
Comité d'Étude, de Documentation
et de Sauvegarde de la Nature
en Eure-et-Loir (Maintenon).*

*2 - Evéha - Bureau
d'études archéologiques.*

Avant-propos

Le dolmen de la Pierre Fritte à Yermenonville (Eure-et-Loir) a fait l'objet d'une étude archéologique pluridisciplinaire dirigée par D. Jagu. Entre 2001 et 2008, huit campagnes de

fouilles programmées ont permis d'effectuer des observations détaillées à l'intérieur et autour d'un monument qui avait déjà été partiellement exploré en 1928 par Léon Petit (fig. 1).

Ce petit dolmen situé sur le plateau beauceron entre les vallées de l'Eure et de la Voise, à flanc d'un léger talweg, avait été repéré et inventorié



Fig. 1 - Le dolmen de la Pierre Fritte en 2001.

XVI. PIERRE-FRITE, DE MÉVOISINS.

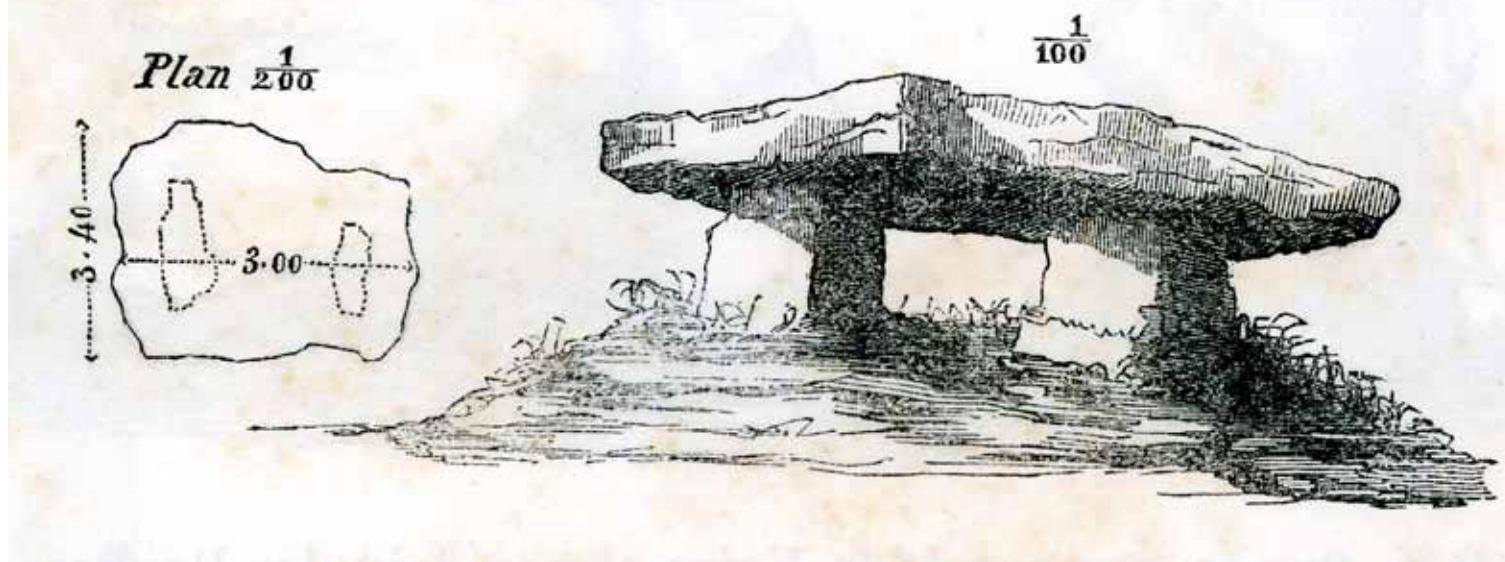


Fig. 2 - Plan publié dans *Statistique archéologique d'Eure-et-Loir en 1864* par De Boisvillette.

dès 1864 par L.-G. De Boisvillette, puis visité au début du XX^e siècle par de nombreuses sociétés savantes dont la Société des Excursions Scientifiques (SES) de Paris (fig. 2 et 3).

Léon Petit, érudit local - il avait fouillé les dolmens de Changé à Saint-Piat en 1924 - entreprend une exploration de ce monument sur les conseils de Marcel Baudouin alors Président de la Société Préhistorique Française. Il y consacre seulement trois jours, les 5 et 12 février et le 22 avril en 1928, et quelques jours en 1929 !

Il juge le mégalithe trop pauvre en vestiges et l'abandonne rapidement après avoir ouvert une tranchée et traversé la partie ouest du monument en tunnel. Néanmoins, fondateur et président de la Société de Recherches préhistoriques de Maintenon, il fait acheter le dolmen par cette dernière.

Les résultats de cette exploration sont ensuite publiés sous la forme d'une page et demie manuscrite (fig. 4, 5 et 6).

En 2001, dans la continuité de l'étude des dolmens de Changé, et dans le cadre d'un Programme de Recherche du Ministère de la Culture (P12) consacré aux sépultures préhistoriques, nous avons sondé ce site en cherchant à répondre à une question simple mais délicate : ce monument exploré au début du

XX^e siècle était-il encore susceptible de livrer des informations pertinentes ? Autrement dit : était-il définitivement perdu pour la recherche archéologique ?

Dans ces conditions et compte tenu du contexte ancien, nous nous devons d'intervenir avec le plus grand soin, pour espérer retrouver des traces des rites et pratiques funéraires dans et autour de ce dolmen.

Pour aborder au mieux cette problématique, nous avons mis en place une stratégie d'enregistrement des vestiges de la manière la plus précise et détaillée possible.

Mise en place du système de relevé

Dès les premiers jours, nous avons décidé que l'enregistrement serait informatisé dès la phase de terrain. Aujourd'hui, tout ceci n'est qu'un vague souvenir, mais il y a 13 ans, nous pensions que nous étions novateurs.

Un premier plan directeur fut dressé pour rendre compte de l'architecture visible en



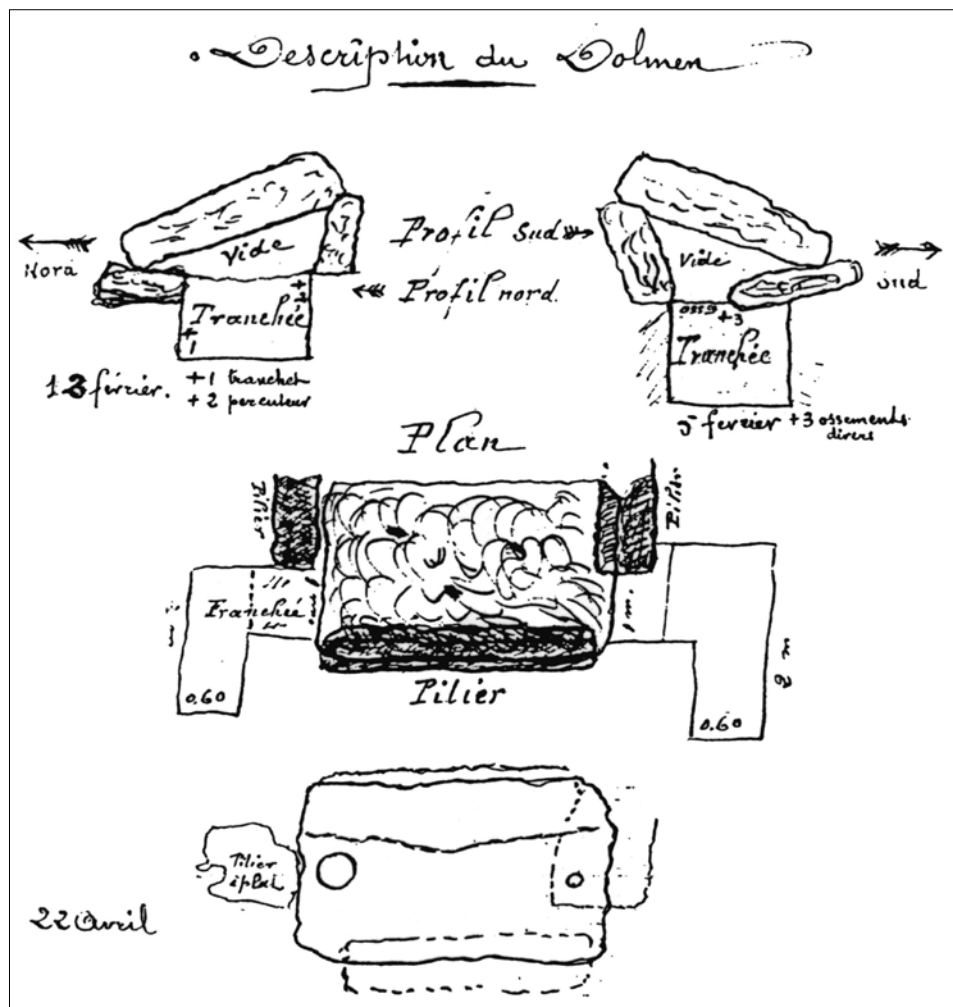
Fig. 3 - Souvenir photographique de la Société des Excursions Scientifiques.

[illegible]

Le sol est également en terre au sud des marais, mais il n'y a que 0.30 de largeur et 0.20 de profondeur et aussi au nord, enfin que 0.15.

Mai-Juin 1909 - La Châtaignière Sud. Récolte des
feuilles au nord du chemin, descendant du
petit moulin et du bloc polaire, principalement
dans la partie du petit moulin. *Quercus* aff.
égale au Sud. Graines: plusieurs sont
lancées, fragments d'os, des os de cheval,
poutres, bois tranchés, fragments de poterie.

Fig. 5



Fouilles à la "Pierre-frite"
C^o de Méroisins

8 février 1918 - Comité du Président: Bureau d'achat
transmis de 0.30^{sup} au total des décrets V. le plus
bénéficiaire, quelques et d'indemnités tout le plus
10 février - Comité: Le Président et M. Amable, Comptable
transmis de 0.30 de prof. ou non de décrets V. le plus
bénéficiaire, transmis de 0.30 de prof. ou non de décrets V. le plus
total des décrets.

23 février Présence : le Président et Mme Brunet. Continuation
de l'entente avec le département du piler supporté
sur un arcade sous la table de lecture.

24 -
p. 101

[illegible]

22 Avril. Vendredi. Le Président mal. Continuation de la fièvre. N'est pas venu voir la tumeur qui avait disparu paraissait être le commencement d'une forte éruption papuleuse.

Fig. 6

Fig. 4, 5 et 6 - Plan et rapport de fouilles de Léon Petit en 1928 et 1930.

Fig. 4

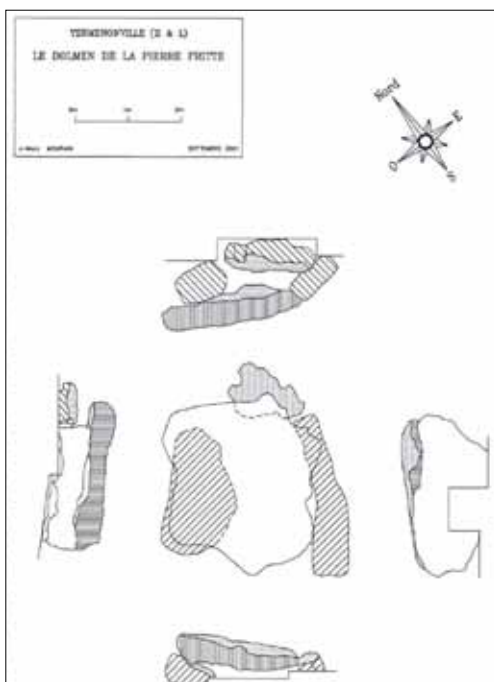


Fig. 7 - Plan du dolmen en 2001.



Fig. 9 - Enregistrement sur le terrain.

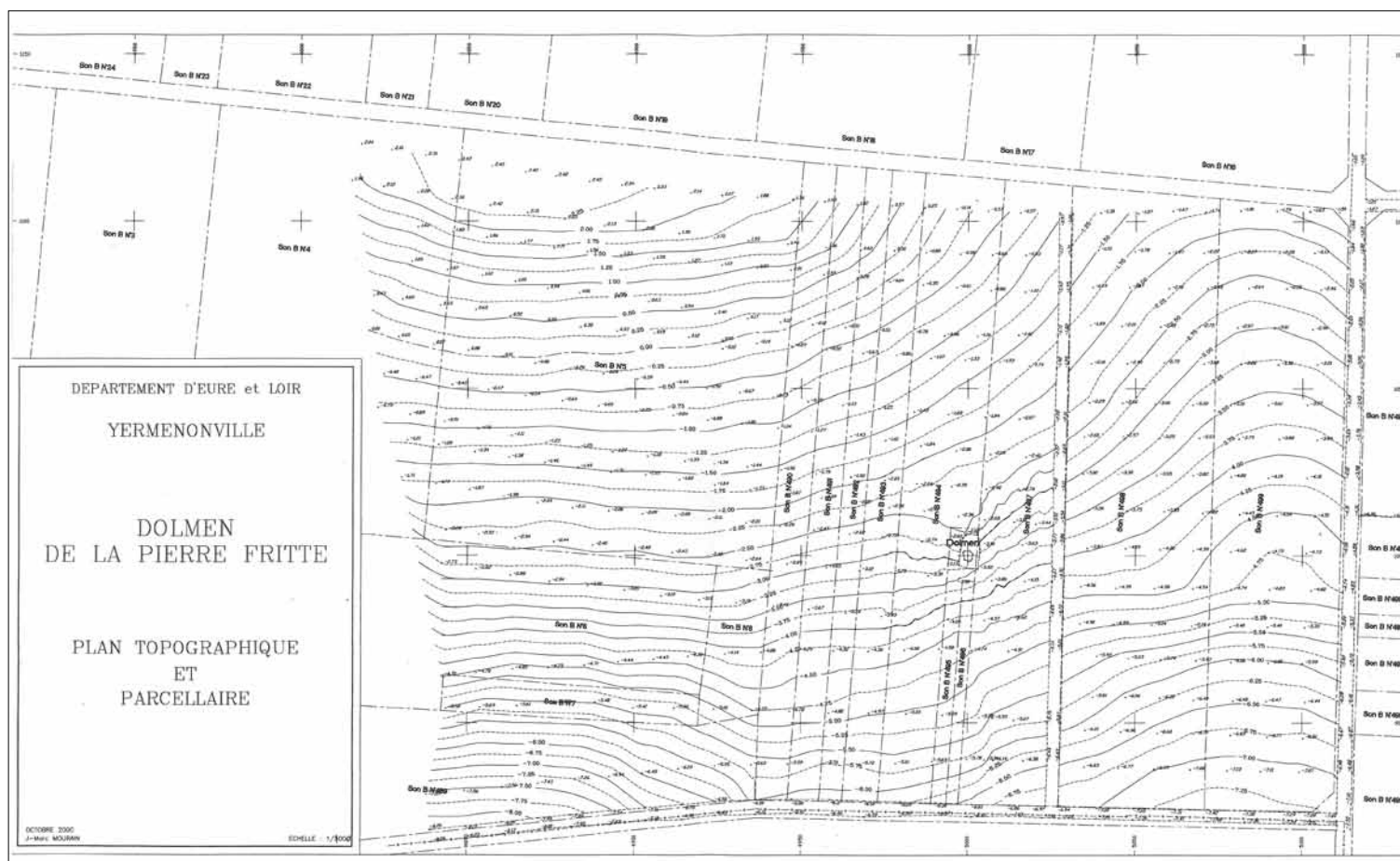


Fig. 8 - Relevé microtopographique du site. L'équidistance des courbes est de 25 cm.

2001. En confrontant ce plan à celui de Léon Petit, nous pouvons noter quelques différences dans l'état du monument : en 2001, le pilier nord est couché et le pilier sud n'apparaît pas (fig. 7).

Jean-Marc Mourain, géomètre qui travaillait déjà avec nous à Changé, nous avait initié aux nouvelles technologies de relevés de terrain avec des instruments automatiques ou semi-automatiques (tachéomètre et stations totales ayant remplacé les théodolites).

C'est ainsi qu'avant le début des fouilles, nous avons réalisé un relevé microtopographique autour du dolmen (250 m x 200 m). Les courbes de niveaux (de 25 cm d'équidistance) sont régulières avec un versant vers le sud. Un léger relief se distingue près du mégalithe, le plaçant comme sur un éperon (fig. 8).

Un carroyage métrique fut mis en place dans un système local orienté dans l'axe du monument. Chaque mètre carré fut photographié par passe de fouille, et chaque vestige fut replacé dans l'espace en trois dimensions par topographie avant démontage et inventaire (fig. 9).

Nous avons voulu enregistrer TOUS les vestiges, et en particulier les plus petits qui sont souvent écartés des méthodes d'enregistrement car considérés à priori comme trop « mobiles » pour être significatifs. Ils ont été néanmoins enregistrés suivant notre méthode comme les autres vestiges, que ce soient des



Fig. 10 - Photo-montage en 2004. Les pastilles rouges et jaunes représentent de très petits vestiges (esquilles d'os ou de silex) de moins de 1 cm² trouvés sur le dallage de la chambre funéraire, après enlèvement de la dalle de couverture et des piliers latéraux.

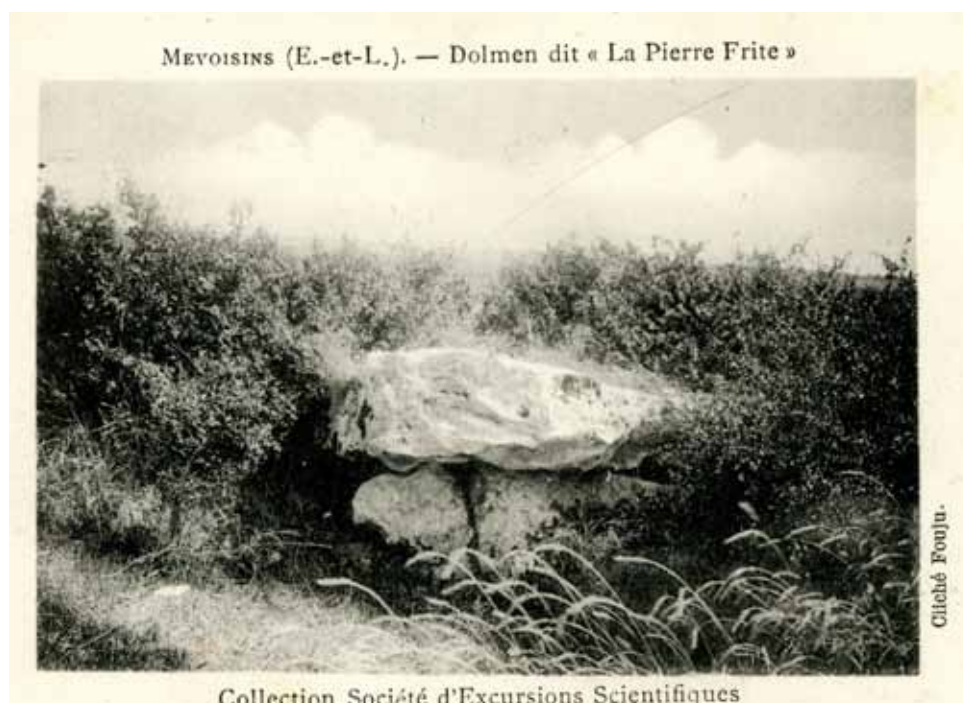


Fig. 11 - Cliché photographique de Gustave Fouju en 1930. Souvent le dolmen de la Pierre Frite est noté sur la commune très proche de Mévoisins.

Fig. 12 - Répartition de tous les ossements humains.

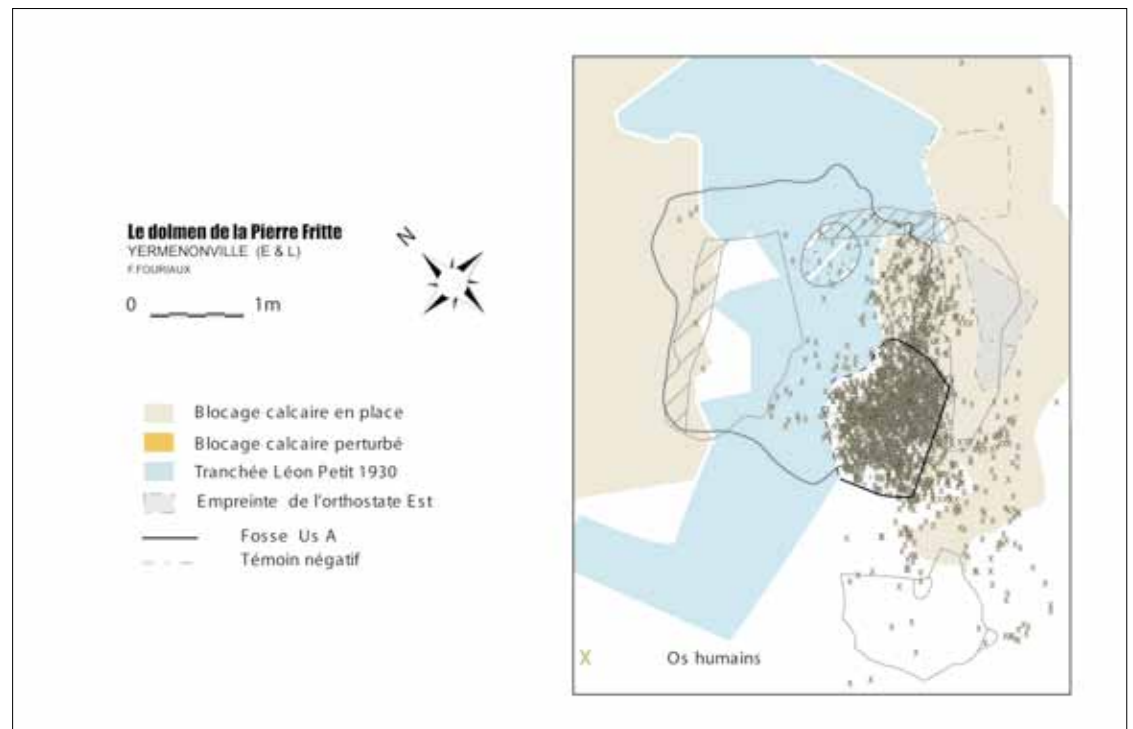
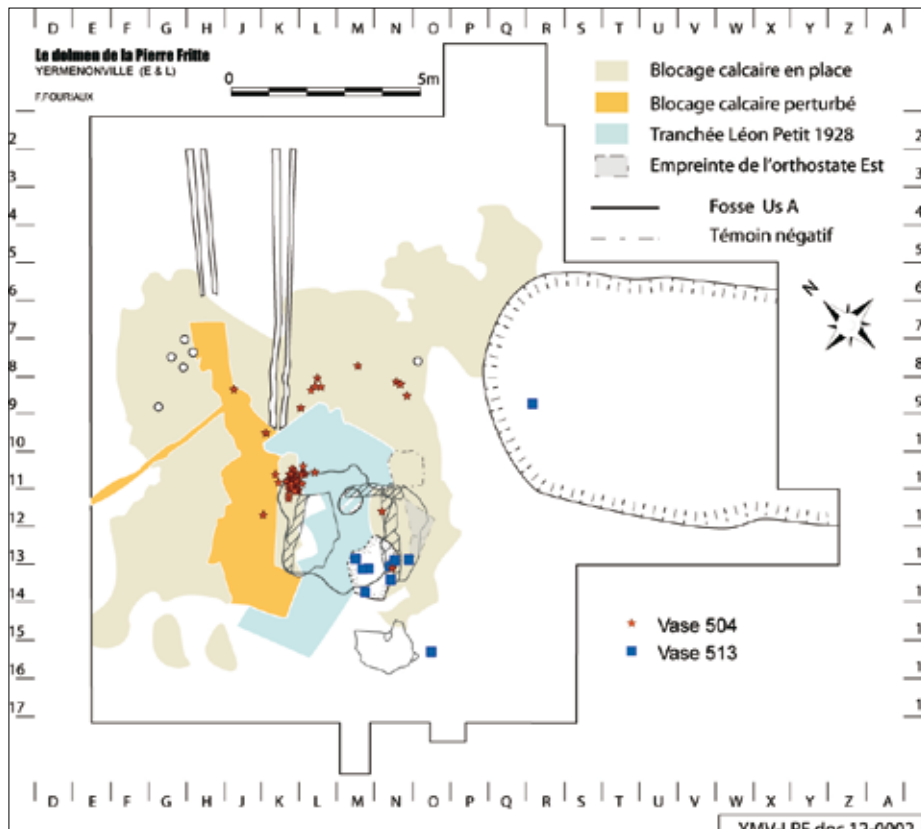


Fig. 13 - Répartition des tessons de deux vases : un premier situé essentiellement à l'extérieur du monument, le second retrouvé dans la fosse.



fragments osseux, lithiques ou mobiliers avec comme maille la limite de 0,5 cm. Ces vestiges dits fugaces ont ainsi évité la boîte de m^2 ou au mieux du $\frac{1}{4}$ de m^2 (fig. 10).

Sur le plan de Léon Petit de 1930 on voit le pilier nord couché. Or sur un cliché de la collection de la Société des Excursions Scientifiques, on distingue nettement un pilier en place. Il aura donc été basculé pendant les fouilles (fig. 11). C'est vraisemblablement la conséquence de la tranchée de fouilles.

Résultats

À partir d'un Système d'Information Géographique adapté par François Fouriaux nous avons pu établir des plans de répartition de tous les vestiges. Bien entendu, il est possible de faire la répartition par type de mobilier : les ossements humains, animaux, le mobilier, les tessons de poteries etc...(fig. 12 à 15).

Au nord de la chambre, nous observons dans le coin nord-est encore intact un effet très net de limite de présence de vestiges osseux. Cet

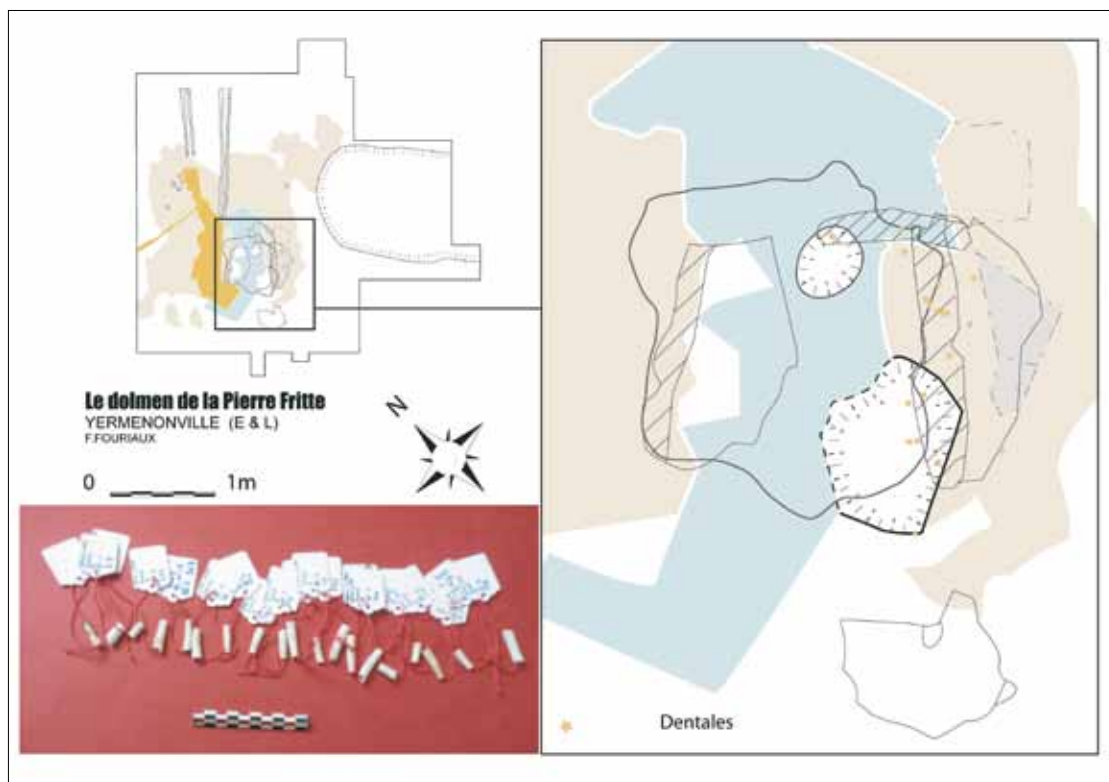


Fig. 15 - Répartition des dentales. Il s'agit des éléments de parures (collier) à partir de petits coquillages. Là aussi, si ce collier appartient à un même individu, le plan de répartition des dentales révèle sa dispersion.

effet de paroi confirme bien l'emplacement de l'orthostate avant son basculement vers l'extérieur.

Au sud le résultat est plus instructif : le nuage de vestiges osseux s'étale autour du pilier retrouvé posé à plat sur le sol calcaire. Il était donc couché quand sont « arrivés » les restes osseux.

Nous ne reviendrons pas longuement sur l'étude archéologique, mais pour résumer, il y avait quelques vestiges dans la chambre, quelques-uns dispersés au sud à l'extérieur, et enfin et surtout dans une fosse creusée à l'emplacement du pilier sud (fig. 16 et 17).

Au-delà de l'identification des vestiges, quels qu'ils soient, nous avons procédé à deux types de manipulations : mesurer TOUS les vestiges osseux humains (3418), et procéder aux recollages entre ces vestiges (fig. 18 et 19).

La taille moyenne des fragments osseux est de 3,20 cm (fig. 20). Une différence qualitative se fait jour entre les trois zones (fig. 21).

La représentation graphique (fig. 22 à 25) fut particulièrement aisée avec le logiciel. Il montre avec perspicacité que tous ces petits vestiges font partie d'un même corpus, que tous ces restes sont liés entre eux et que c'est uniquement la volonté humaine qui les a brisés et

Fig. 14 - Plan de répartition de la faune, des silex et des tessons de poteries.

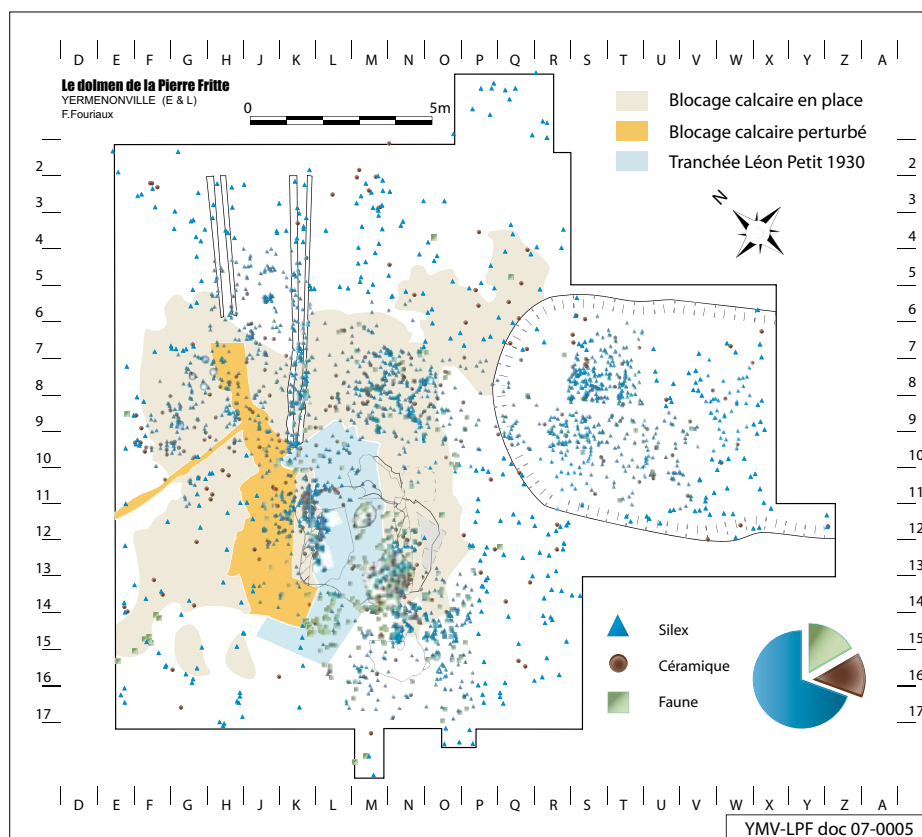




Fig. 16 - La fosse ossuaire creusée à l'emplacement du pilier sud.



Fig. 17 - La fosse en coupe.



Fig. 18 - Mesure au pied à coulisse des 3418 fragments osseux.



Fig. 19 - Recollage des fragments de côtes.

dispersés. Les petits vestiges fragmentés sont les témoins des vestiges entiers, et en sont les souvenirs après la disparition des originaux. La notion de vidange de sépulture a fait son chemin. En effet ces vestiges, par leurs petites tailles, n'ont pas été sélectionnés volontairement par les Néolithiques. L'inverse est une évidence. Ils apportent un témoignage, même indirect, sur les activités des hommes. Comment aurions-nous pu prouver, par exemple, que le pilier sud avait été basculé à une époque ancienne ?

En guise de conclusion

La précision de la fouille est la limite de notre interprétation. C'est pourquoi il nous apparaît essentiel de conserver la même méthodologie du début à la fin de la fouille qui se doit d'être extensive, sans changement selon les secteurs fouillés, et bien entendu sans sélection des vestiges selon des critères fonctionnels ou esthétiques. Cette fouille doit poursuivre un protocole strict à la fois sur le terrain lors de l'enregistrement, mais aussi lors de l'étude ultérieure. Ce n'est qu'avec une problématique bien élaborée et surtout le temps et les moyens d'y parvenir que les fouilles dites programmées en France peuvent apporter des précisions, et surtout des conclusions nouvelles sur les sujets de paléoethnologie, funéraires dans notre cas. Puisse cet article apporter un début de réflexion.

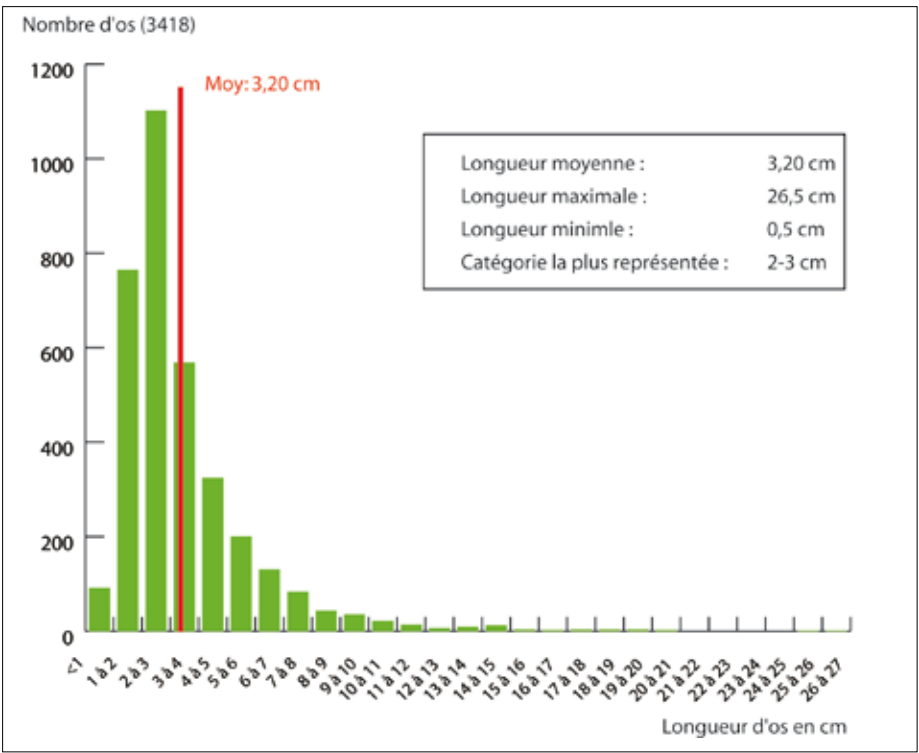


Fig. 20 - Histogramme des longueurs des fragments osseux humains.

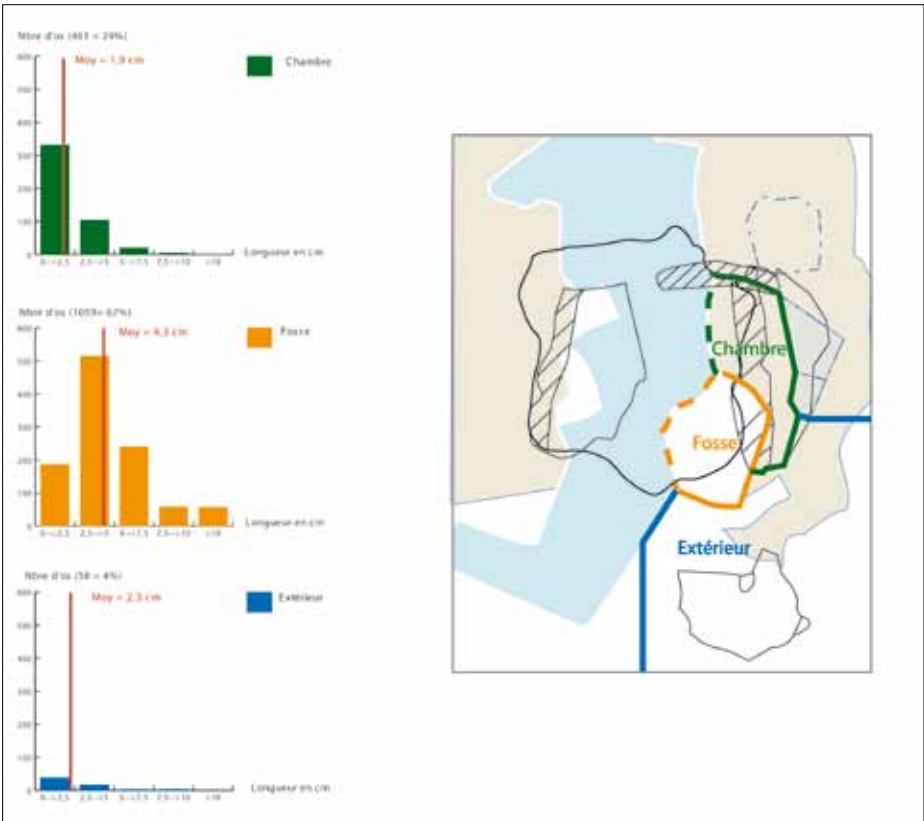


Fig. 21 - Moyenne des longueurs des fragments osseux dans les trois zones.

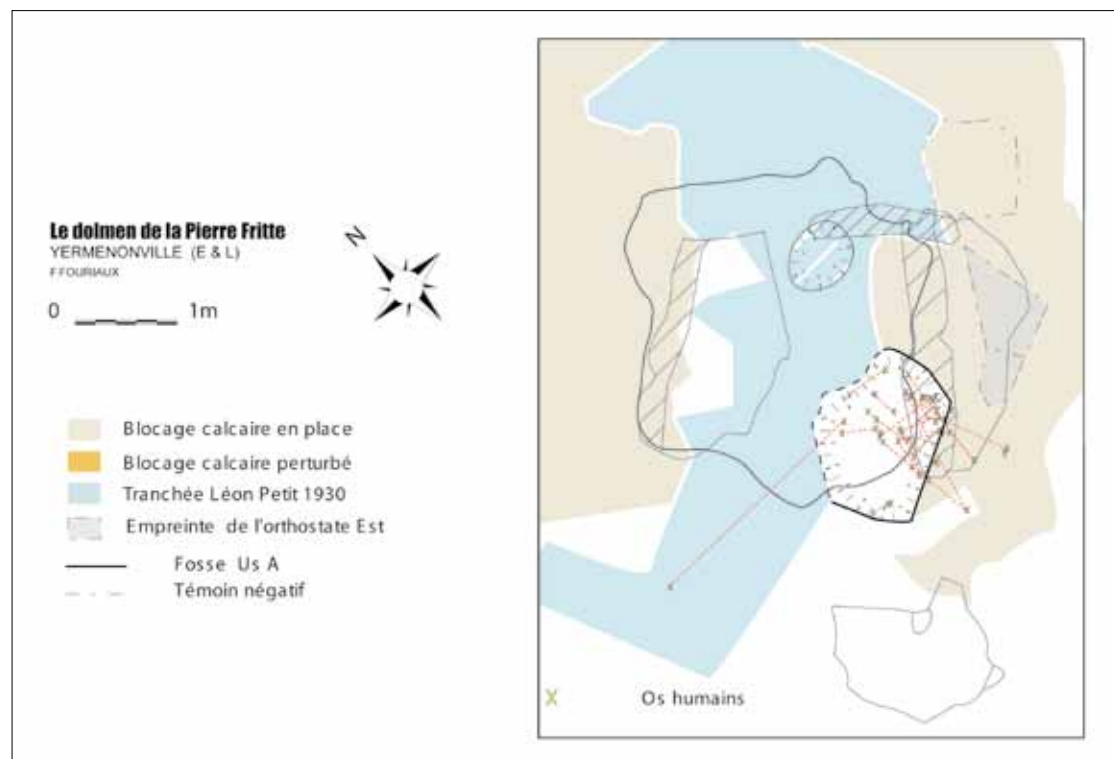


Fig. 22 - Liaisons de recollage des fragments osseux. Importante densité, surtout dans la fosse.

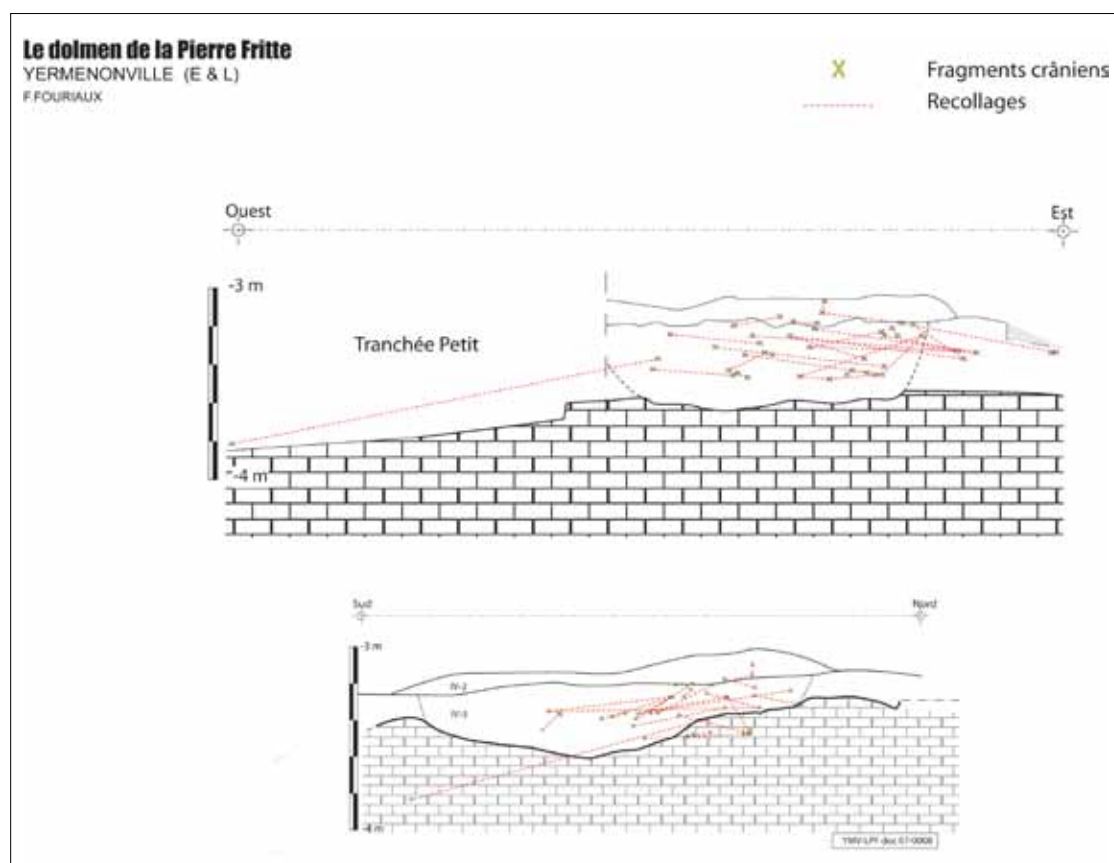


Fig. 23 - Plan des liaisons en coupe. Recollages des fragments crâniens.

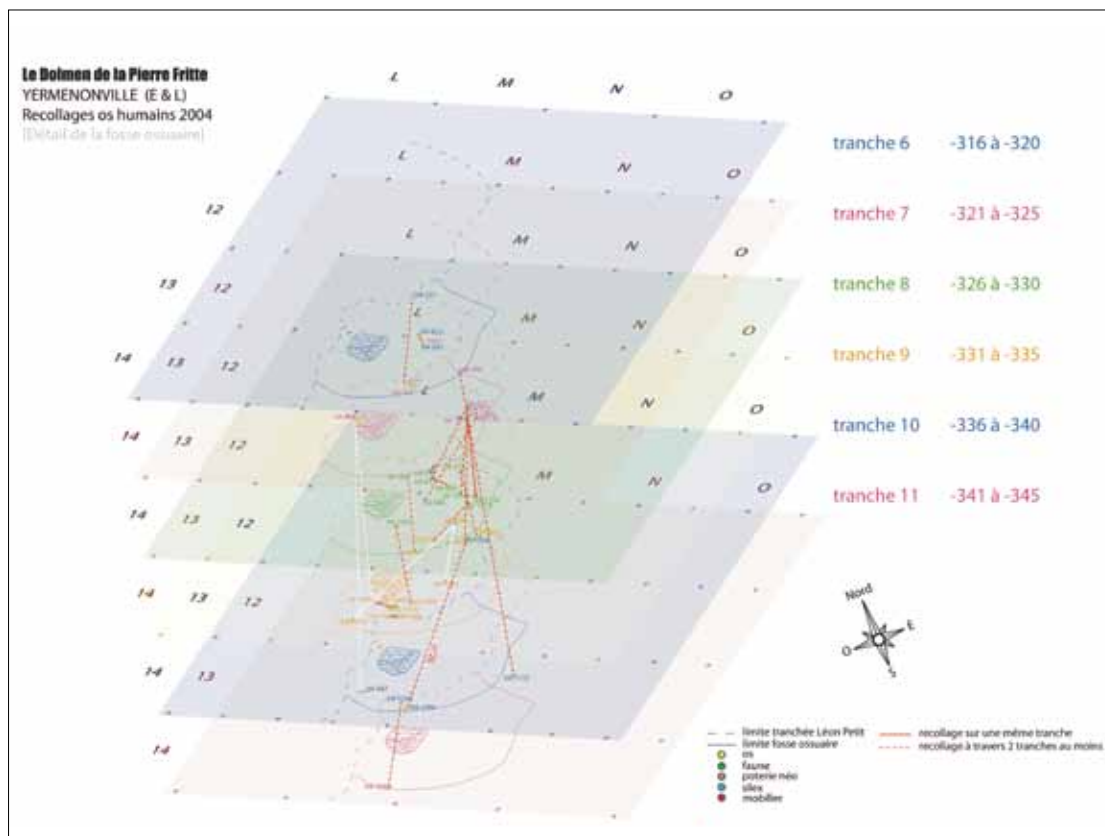


Fig. 24 - Recollages dans l'espace de la fosse. Ils signifient un remplissage en une seule fois.

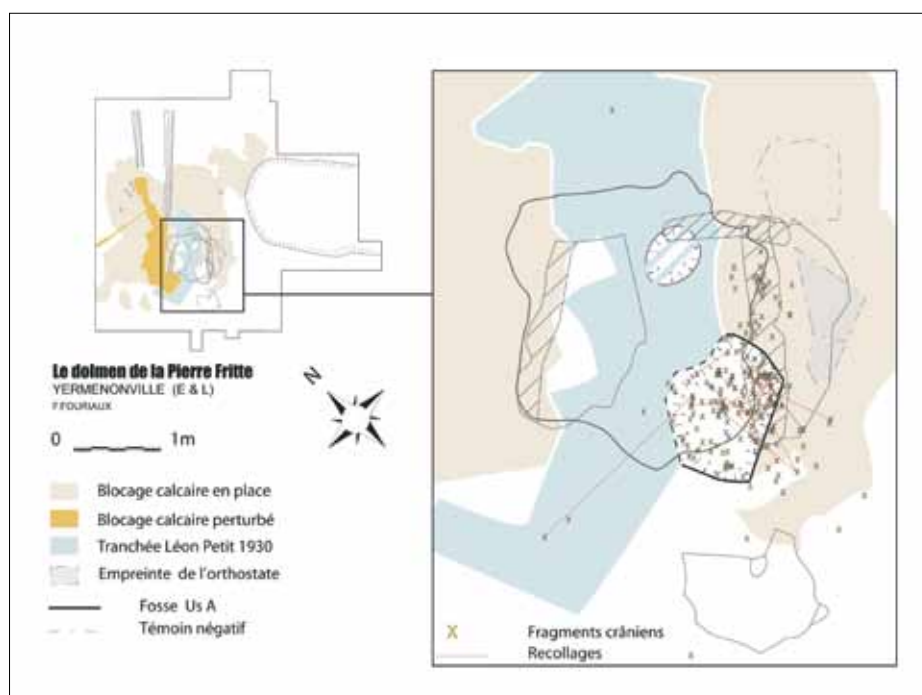


Fig. 25 - Plan de recollages des fragments crâniens. Ce plan montre que plusieurs fragments d'un même crâne se trouvent dispersés à la fois dans la fosse et à l'extérieur de la chambre.

Bibliographie

JAGU Dominique, CIVETTA Aude, FOU-
RIAUX François – 2008. Le dolmen de la
Pierre Fritte à Yermenonville (Eure-et-Loir).
Un nouvel exemple de condamnations. Inter-
néo 7, 2008, p. 203-217.